

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration

Pour la Paix et la Concorde

Il faut au moins connaître les deux langues officielles de notre pays," déclare M. Cahan à la Chambre des Communes.

Les personnes qui ont assisté à l'assemblée paroissiale lors de la récente visite de Monseigneur l'évêque, se rappellent encore ces paroles de monsieur le curé Conway: "Pour vous de langue française votre langue est étroitement reliée à la religion. Vos enfants doivent apprendre le français pour faire de bons catholiques."

Ces remarques, venant de notre chef spirituel dans la paroisse, nous ont particulièrement fait plaisir. Elles nous dédommagent amplement des critiques frivoles dont nous avons parfois été l'objet de la part de certains de nos compatriotes, lorsque nous faisons valoir l'importance d'un meilleur enseignement du français dans nos écoles publiques.

N'a-t-on pas entendu dire assez souvent: "Plus de français, mais pourquoi? D'abord que mes enfants sauront l'anglais, ils se tireront bien d'affaires. Est-ce que tout ne se fait pas en anglais, maintenant?" Dans la chaleur de la discussion n'a-t-on pas été jusqu'à nous traiter de fauteurs de discorde, d'esprits étroits et d'hypocrites, alors que nous nous faisons l'interprète d'un chacun pour défendre une cause aussi chère.

Nos lecteurs nous permettront de reproduire ici un récent dialogue, à la Chambre des Communes, entre M. C.-H. Canan, député conservateur de Montréal, et M. Hocken député également et orangiste acharné, à propos de l'universalité de la langue anglaise dans le commerce.

M. Cahan. — Je regrette les malheureuses paroles de M. Hocken, qui a dit que la langue anglaise est une garantie de paix. J'en doute fort. Prenons par exemple l'Amérique du Sud, et dans cette Amérique la Colombie particulièrement, et l'on constatera très vite qu'avec une langue autre que l'anglais, sous un ciel qui n'est pas du tout le nôtre, la culture de l'esprit, des arts, est infiniment supérieure à la nôtre.

M. Hocken. — Je n'ai jamais voulu prétendre qu'il en était autrement.

M. Cahan. — Vous ne pourrez jamais supprimer la langue espagnole au sud de Rio Grande, ni la langue Portugaise du Brésil, ni la langue française du Canada.

— Très bien, maintenant vous devez vous sentir plus à l'aise. M. Cahan. — Et j'ai bien l'intention d'en agir ainsi toutes les fois que vous essayerez, comme député ou comme conservateur, de faire accroître le contraire.

M. Hocken. — Je n'ai rien dit de mal contre la langue française. Je n'ai dit, et rien de plus, que la langue anglaise devenait la langue de commerce.

M. Cahan. — La langue anglaise devient le moyen de communication commerciale dans l'intérieur de l'Amérique, si par Amérique vous entendez les Etats-Unis.

M. Hocken. — Plutôt, moyen mondial de communication commerciale.

M. Cahan. — Rien de plus faux. Le plus grand atout que nous ayons, ici au Canada, pour faire progresser notre commerce avec l'Amérique du Sud et je suis d'avis que nos relations commerciales avec ce pays ne devraient retenir trop l'attention du gouvernement, c'est la présence chez nous de trois millions de canadiens de langue française. La langue commerciale du monde n'est pas faite d'une seule langue en particulier. Il est composé des langues des peuples avec qui nous voulons faire des affaires. La connaissance de plusieurs langues, une expérience de tous les jours le prouve, permet de connaître la pensée et l'esprit de l'étranger d'une façon qui serait impossible d'obtenir autrement.

Si nous voulons, au sein de notre pays, la paix et la concorde, paix et concorde plus précieuses chez nous qu'en Europe, il faut au moins connaître les deux langues officielles de notre pays, pour nous la langue des millions de canadiens qui sont nos frères, et dont le concours est absolument nécessaire pour faire du Canada une véritable nation.

Ce témoignage d'une personne de langue anglaise s'ajoutant à tant d'autres, démontre toute l'importance de connaître les deux langues officielles de notre pays, tant pour l'élément anglais que pour les Canadiens-français.

Aux raisons de bonne entente et de meilleures relations commerciales s'ajoute pour nous le point de vue religieux. Un Canadien-français peut apprendre deux ou plusieurs langues, mais il ne peut abandonner la sienne pour une autre, la langue anglaise en particulier, sans mettre en danger ses croyances religieuses. Des faits nombreux l'attestent et l'expérience de chaque jour nous le prouve.

Ainsi, demander un meilleur enseignement du fran-

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

QUI A DECOUVERT LA MACHINE A VAPEUR?

Il est indéniable que bien des inventions sont attribuées à des individus qui, — quel que soit leur mérite — n'ont fait que marcher sur les baises d'autrui. Mul ne prétend plus aujourd'hui que Colomb a découvert le continent américain, car les Normands ont évidemment visité les côtes de ce qui est maintenant le Massachusetts et le Rhode Island. Nous savons, d'autre part, que c'est quelque Chinois, longtemps avant l'ère chrétienne, et non Gutenberg, qui inventa l'imprimerie. De même, il est extrêmement probable que l'électricité était connue tout au moins des Chaldéens, bien des siècles avant la fameuse expérience de Franklin. Et l'on est sûr, actuellement, que le canon se chargeait par la culasse, loin d'être dû à un ingénieur allemand, du XIXe siècle, existait en 1281, au Japon. Ce qui est vrai, que Colomb, Gutenberg, Franklin, etc., ont été les premiers à faire entrer dans la voie pra-

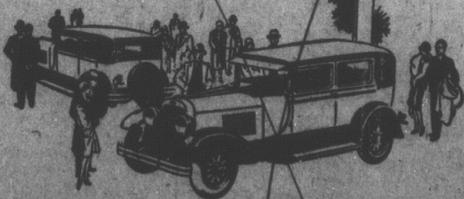
tiques des découvertes ou des inventions plus anciennes, restées jusqu'alors inutiles ou imprudentes. Voici maintenant que l'on affirme que la machine à vapeur est l'oeuvre de Watt; car, vers 1700, c'est-à-dire trente ans avant la naissance de Watt, deux ingénieurs anglais, Savery et Newcomen, employaient un steam engine rudimentaire, mais assez efficace. D'après M. Andrade, professeur à Woolwich, nous devons laisser de côté la légende suivant laquelle Watt aurait découvert le principe de la machine à vapeur en surveillant une théière remplie d'eau bouillante. Il aurait simplement perfectionné un engin à vapeur dont la réparation lui avait été confiée par Newcomen, lequel avait utilisé le principe employé par Savery. L'ant pis. Cela fait de la peine, tout de même, de perdre une à une les "illusions" plus ou moins pittoresques dont s'était bercés notre jeunesse!

çaï dans nos écoles du Nouveau-Brunswick, c'est travailler dans l'intérêt général des deux plus grandes races qui vivent ici. Loin de tendre à la discorde, un tel mouvement cherche à assurer la concorde et la paix chez les individus, ainsi que l'exprimait récemment Sir Robert Falconer: "Si au Canada, les citoyens de langue anglaise apprennaient le français comme les Canadiens-français apprennent l'anglais, toute mésentente disparaîtrait."

Peut-on alors logiquement nous blâmer, ainsi que tous ceux qui s'occupent de cette si importante question?

Gaspard BOUCHER

UNE SENSATION AU SALON DU PRINTEMPS



LE NOUVEL Oldsmobile est justement considéré, par les critiques, comme deux années en avant dans le domaine de l'auto; ce véhicule qui comporte des perfectionnements mécaniques nouveaux et qui présente un aspect des plus séduisants, a été la sensation aux expositions d'auto du printemps.

Les ingénieurs, les fabricants, les carrossiers, les vendeurs et le public se sont accordés pour proclamer le nouvel Oldsmobile l'auto par excellence, à ces grandes démonstrations où les plus belles voitures étalaient leurs caractéristiques sous les yeux des connaisseurs.

Et aujourd'hui, dans tout le pays, la performance fait le sujet des plus glorieux commentaires.

Cette semaine, au Salon spécial du Printemps, tous les visiteurs ont admiré le nouvel Oldsmobile et ont fait le louange de ses remarquables qualités. Tout comme lors des grandes expositions précédentes, l'Oldsmobile a été la sensation du salon et, à l'heure actuelle, on en parle partout en ville.

Ne manquez pas, vous aussi, de voir cette superbe voiture, que nous offrons à prix très modéré. Une démonstration schématisée de votre conviction. 0-14287

PROMPTE LIVRAISON

OLDSMOBILE SIX

L'Auto par Excellence à Bas Prix

J. CLARK & SON LTD.
Edmundston, N. B.

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

CHRYSLER '52

a \$870

Plus que jamais la meilleure valeur dans les autos à bas prix

Rien ne fait plus clairement ressortir les qualités supérieures du Chrysler '52 que la comparaison de son rendement et de son confort avec ceux de n'importe quel auto se vendant moins de \$1500.

Destiné par les mêmes fameux ingénieurs qui ont produit le "62", le "72" et l'Impérial "80", il possède la rapidité et la facilité de marche particulières au Chrysler, qualités qui ont valu à Chrysler sa renommée mondiale. Quelle merveilleuse douceur de fonctionnement à n'importe quelle vitesse! Quelle puissance et quel élan sur une grande route!

Quelle facilité exceptionnelle de conduite et quelle extraordinaire douceur de marche!

Grandes carrosseries de la meilleure construction — avec amplement d'espace pour les adultes — élégance de lignes, couleurs et fini des Chrysler. En plus, sécurité positive assurée par les freins hydrauliques sur les quatre roues, moyennant un léger supplément — caractéristiques qu'on ne trouve dans aucun autre auto de ce prix.

Venez comparer le Chrysler "52". Faites une promenade, conduisez vous-même et vous comprendrez pourquoi, à ses nouveaux bas prix, le public le proclame plus que jamais la plus grande valeur dans le domaine des autos à prix modique.

DENIS M. MARTIN Edmundston, N.B.